

Salem Chaker

Données sur la langue berbère à travers les textes anciens

In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°31, 1981. pp. 31-46.

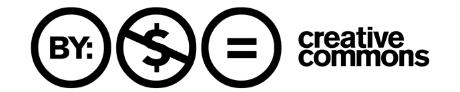
Résumé

La langue berbère n'ayant pas de tradition écrite continue, les témoignages directs sur l'histoire de la langue et ses formes anciennes sont excessivement rares. L'exploitation systématique des documents extérieurs (gréco-latins, arabes) apparaît alors comme l'un des rares moyens dont on dispose pour reconstituer la diachronie berbère. Dans cette optique, La description de l'Afrique Septentrionale d'El-Bekri se révèle être des plus fécondes de par le nombre et la qualité des données relatives à la langue berbère qu'elle contient (phrases entières, nombreuses traductions de toponymes...). L'étude de ce texte a permis de dégager : 1)des renseignements grammaticaux très précis et souvent d'un grand intérêt pour l'histoire de la langue; 2) d'abondantes informations lexicales (plusieurs dizaines d'unités identifiées); 3)des données ponctuelles sur la situation linguistique dans la zone géographique concernée (extension maximale du berbère, présence d'autres langues résiduelles).

Abstract

The Berber language having no continuous written tradition, direct evidence about the history of this language and its ancient forms are extremely rare. A systematic study of external documents (Greek-Latin and Arab) appears to be one of the few means at one's disposal for the reconstitution of the Berber diachrony. From this point of view La description de l'Afrique Septentrionale by El-Bekri appears to be a most fruitful work by the number as well as by the quality of the informations it contains about the Berber language (whole sentences, numerous translations of toponyms). The study of this text furnishes : 1)very precise and very interesting grammatical information for the history of this language; 2)plenty of lexical information (scores of identified items); 3) data about the linguistic situation in the area considered (maximal extension of the Berber language, remainders of other languages).

doi : 10.3406/remmm.1981.1902



Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée
31, 1981-1

DONNÉES SUR LA LANGUE BERBÈRE À TRAVERS LES TEXTES ANCIENS : LA *DESCRIPTION DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE* D'ABOU OBEÏD EL-BEKRI

par Salem CHAKER

Dans un article passionnant de 1973 (« Le monde berbère vu par les écrivains arabes du Moyen-âge »), l'éminent spécialiste T. Lewicki a clairement mis en évidence l'intérêt que présente l'étude des textes arabes pour la connaissance du monde berbère.

Pour le linguiste berbérisant, l'exploitation systématique de ces témoignages et des données linguistiques éparses qu'ils renferment est une tâche de la plus haute importance. C'est en effet là la seule voie d'accès un peu assurée à la langue berbère de ces époques reculées. Le berbère, au cours de son histoire, n'a jamais définitivement atteint le statut de langue écrite reconnue. On ne dispose donc pas d'une production littéraire berbère qui permettrait de suivre l'évolution de la langue à travers les siècles : l'essentiel des documents un peu « consistants » ne remonte guère au-delà de deux ou trois siècles (textes chleuhs en caractères arabes), et ne concerne qu'une zone dialectale bien précise (sud marocain).

La conséquence de cet état de fait est que ce que l'on croit savoir des formes anciennes de la langue repose surtout sur les hypothèses d'évolution et de reconstruction que la comparaison des dialectes actuels permet de formuler. La linguistique historique berbère est de ce fait encore tout à fait balbutiante.

On comprendra alors à quel point les informations linguistiques que l'on peut glaner chez les auteurs anciens, aussi fragmentaires et imprécises soient-elles, constituent des données essentielles : elles permettent de vérifier ou d'infirmer des hypothèses et d'éclairer tant soit peu les siècles (véritablement !) obscurs de l'histoire de la langue berbère. Ces traces sont les auxiliaires d'une laborieuse remontée dans le temps. De proche en proche, on peut aussi espérer qu'elles contribueront au défrichement des inscriptions libyco-berbères, en fournissant des jalons précieux, notamment sur le plan des structures grammaticales et phonologiques.

A côté de ces renseignements de « linguistique interne », ces textes anciens contiennent aussi souvent des informations socio-linguistiques précises, tout particulièrement sur les langues en présence.

Tout un programme de relecture linguistique des productions littéraires et scientifiques anciennes, tant arabes que gréco-latines, attend donc les berbérisants. Et

il n'est pas exclu que ce regard, étroitement préorienté, permette de mettre à jour bien des faits jusque-là ignorés, et cela, même dans les textes les plus « classiques ».

C'est dans ce cadre général que l'on présente ici les résultats d'une exploration menée dans l'œuvre d'El-Bekri, la *Description de l'Afrique Septentrionale,* texte rédigé au XIe siècle de l'ère chrétienne (1068), traduit par De Slane.

Quelques remarques de méthode

– Cette recherche porte sur les données linguistiques et socio-linguistiques. Une étude systématique de l'onomastique n'y est pas incluse. Les noms propres ne sont mentionnés que lorsqu'ils permettent des inférences linguistiques.

– La traduction de De Slane comporte un certain nombre d'additions, notamment des traductions de toponymes, qui ne sont pas dans l'original arabe. Il est donc indispensable de se référer systématiquement au texte d'El-Bekri (d'où un système de doubles références) (1).

– On s'est efforcé de distinguer systématiquement entre :

a) témoignages linguistiques explicites, *i.e.* toute information expressement fournie par l'auteur lui-même (par ex. traductions de phrases berbères...), et,

b) témoignages linguistiques indirects, *i.e.* toutes les conclusions et hypothèses que l'on peut émettre à partir du texte sans qu'elles y soient explicitement formulées.

On notera que la présence d'un important index, en français et en arabe, facilite grandement l'exploitation du matériau onomastique qui fournit la majorité des informations linguistiques (nombreuses traductions de toponymes).

Abréviations, sigles et symboles utilisés

P.B. Pan-Berbère. élément attesté dans la généralité des dialectes berbères actuels. Concrètement, est considérée comme P.B. toute donnée attestée en touareg et au moins dans un dialecte berbère nord.

B.N. Berbère Nord. Ensemble des dialectes du Maghreb et du Nord Sahara (~Touareg). Est considéré comme B.N. tout élément connu au moins dans deux dialectes Nord.

N.P.L. Nom Propre de Lieu.

N.P.P. Nom Propre de Personne.

→ indique une relecture ou réinterprétation proposée par nous-même (= « à relire »).

← indique une origine supposée (= « provient de »).

(?) marque une incertitude quant à la forme ou à l'interprétation proposée.

(1) Les références à la pagination (arabe) d'El-Bekri sont données sous la forme p. B

I. INFORMATIONS SOCIO-LINGUISTIQUES

A. Extension de l'aire linguistique berbère

1. Le berbère est implanté très loin à l'est dans le territoire égyptien :

– p. 11 : Loc. El-Haniya, sur la côte méditerranéenne, à 72 milles à l'ouest d'Alexandrie :

« Dans les environs d'El-Haniya se trouvent quelques familles louatiennes et mézatiennes... »

Plusieurs autres passages mentionnent une (forte) implantation berbère à l'est, mais la localisation précise en est délicate :

– p. 12 : Loc. Kibab-Maani / Kharaïb El-Caoum (?), sur la route de l'Egypte à Barca (?) :

« On y voit aussi [...] environ un millier de tentes appartenant aux Fadéla et aux Beni-Akīdan, peuplades berbères... »

2. Le berbère a déjà atteint vers le sud son extension actuelle (le fleuve Niger) :

– p. 324 : « Les Beni-Djoddala, dont le territoire touche celui des Noirs, demeurent à l'extrême limite du pays où l'on professe l'Islamisme. La ville nègre la plus rapprochée de la contrée des Beni-Djoddala se nomme Sanghana ; elle en est à six journées de distance et se compose de deux villes séparées par le Nil [= le Niger] ».

On sera évidemment tenté d'identifier les Beni-Djoddala aux actuels Igdalen de la boucle du Niger.

B. Existence de communautés non-berbérophones au sein de l'aire linguistique berbère

1. Langue non-identifiée :

– p. 19 : Loc. Sort ou Sirt (= Medinat es-Soltan), au fond de la grande Syrte (Libye) :

« Ils parlent une espèce de jargon qui n'est ni arabe, ni persan, ni berbère, ni copte ; personne ne peut les comprendre exceptés eux-mêmes ».
(Survivances puniques ?)

2. Copte :

– p. 20 : Loc Libye, Région de Tripoli :

« Aux environs de la ville [Tripoli] on voit des Coptes, habillés comme les Berbères, mais parlant la langue copte. Leurs villages se trouvent à l'est et à l'ouest de Tripoli, sur une longueur de trois journées, jusqu'au lieu nommé Beni-s-Saberi. Du côté du midi, les établissements coptes se rencontrent jusqu'à deux journées de marche... ».

Ce témoignage tout à fait clair est confirmé par un passage moins explicite :

– p. 17 : Loc. (L)adjedabiya, près de la grande Syrte (Libye) :

« ... ils sont presque tous coptes ».

Il existait donc au XIe siècle des communautés de langue copte assez importantes dans le nord de la Libye.

II. INFORMATIONS GRAMMATICALES

A. Les marques du Nom

L'ensemble des lexèmes nominaux que l'on relève chez El-Bekri permet de construire un système des marques du nom quasiment identique à celui des parlers berbères actuels de la zone nord :

- masculin/singulier (Etat Libre) :
  a ——— :*adrar*, « montagne » (se reporter en III, liste alphabétique des unités lexicales)
  aɣrem, « château »
  u ——— :*udi*, « beurre fondu »
  udad, « mouflon »
  uzzal, « fer »
  i ——— :*iɣzer*, « torrent, ravin »
- féminin/singulier (Etat Libre) :
  t ——— *t* :*tissen(t)*, « sel »
  taqdimet, « tambourin »
  tamaṭɣust, « variété de pierre »
  t ——— *a* :*targa*, « rigole »
  tazeqqa, « maison »
  tala, « fontaine »
- masculin/pluriel (Etat Libre) :
  i ——— *(a)n* :*ikammen*, « pactes »
  izamaren, « agneaux (?) »
  isiden, « autruches »
  irsan, « terres humides et argileuses (?) »
  u ——— *n* :*udaden*, « mouflons »
- féminin/pluriel (Etat Libre) :
  t ——— *in* :*tuwennin*, « les puits »
- formes d'Etat d'Annexion :
  (masculin) *ugellid* (←*agellid*), « roi »
  wuššen (←*uššen*), « chacal »
  ou, *wuššann* (←*uššann*), « chacals »

Ces données peuvent être récapitulées en un tableau qui, malgré certaines cases vides (par manque d'information), recouvre dans ses grandes lignes le système actuel du berbère nord :

	Singulier	Pluriel	
	a/i/u ———	*i* ——— *n*	Masculin
(E.A.)	*u/w* ———		
	t ——— *t/a*	*t* ——— *in*	Féminin

B. Les marques du Verbe

– le texte d'El-Bekri apporte une information essentielle dans ce domaine : l'existence dans le Maroc atlantique (Berghaouata) de la série spéciale des indices personnels des verbes d'état :

– p. 267 : *muqqar Yakuš*, « Dieu est grand » / p. B 139.

Le verbe *mγr/mqqr*, « être grand » porte ici une marque zéro, indice de la 3ᵉ personne du masculin singulier, conservée dans quelques dialectes actuels (Touareg Ahaggar, kabyle surtout) qui appartient à un ancien paradigme d'indices suffixés propre aux verbes d'état.

Le Maroc actuel, dans son ensemble, a abandonné ce type de marques spécifiques, et les verbes d'état y sont maintenant conjugués avec les indices personnels réguliers.

On a donc là la preuve qu'à l'époque de l'aventure des Berghaouata, ce paradigme particulier était encore en usage dans une partie du Maroc.

– p. 313 : le nom de la ville fondée sur l'ordre d'Abdallah ibn Yasin (Almoravides), *Aretnenna*, que nous proposons d'analyser en : *aret nenna*, « la chose (que) nous avons dite (= ordonnée) », autoriserait à poser pour le verbe **nn*, « dire »,

a) une marque de 1ʳᵉ personne du pluriel (« nous ») *n-*, identique à celle des parlers actuels.

b) une marque aspectuelle de prétérit (« accompli ») semblable à la forme actuelle, par ex. kabyle : aoriste, *ini* ~prétérit, *nna*.

– p. 261 : le surnom du prophète Saleh (Berghaouata), *ur-ya-wara*, indépendamment du problème de l'interprétation sémantique du segment (Cf. n° 41, en III, Données lexicales), permettrait peut-être aussi d'identifier :

a) une marque de 3ᵉ personne de masculin singulier (« il ») *i-/y-*, identique à la forme actuelle (*-ya-* → *(i)-ya*, « il... »).

b) une marque aspectuelle de prétérit (« accompli ») en – *a*, qui caractérise de nombreux verbes appartenant au fonds lexical fondamental.

C. Unités grammaticales diverses (modalités, prépositions, conjonctions, pronoms)

1. *n*, « de » : indicateur de relation entre deux nominaux (P.B.).

On en relève de très nombreuses attestations :

– p. 125 : *targa n udi*, « rigole de beurre fondu »
– p. 127 : *tala n tiraγ*, « fontaine de... »
– p. 267 : *bism n Yakuš*, « au nom de Dieu »
– p. 296 : *tuwennin n ugellid*, « les puits du roi »
– p. 296 : *ager n wuššen*, « le champ du chacal »
– p. 310 : *adrar n uzzal*, « la montagne de fer »
– p. 340 : *aγrem n ikammen*, « le château des pactes »...

On notera que la relation de dépendance entre deux nominaux n'est pas toujours formellement marquée par cette préposition. On relève plusieurs syntagmes où il y a, d'après la notation d'El-Bekri, simple juxtaposition des deux nominaux :

– p. 296 : *aman tissen(t),* « l'eau salée, eau du sel »
– p. 296 : *aman isiden,* « eau des autruches »
– p. 299 : *ager tenda,* « le champ de la mare »;

Cependant, il serait aventureux de tirer une quelconque conclusion grammaticale de ces exemples, car il s'agit dans tous les cas de contextes où une assimilation phonétique de la préposition *n* est possible (et attestée dans les parlers actuels) : /...n + t---/→ [...tt---] et, /--n + n + .../→ [---nn...]. On rappellera pourtant que certains dialectes (kabyle) connaissent effectivement la simple juxtaposition (le second nominal étant à l'état d'annexion) pour marquer la relation de dépendance, ceci pour certaines catégories morphologiques de noms seulement (ex. : *aman isaffen,* « l'eau des fleuves »).

2. *am,* « comme, semblable à » :

– p. 267 : *ur d am Yakuš,* « il n'y a point de semblable à Dieu »
Loc. Berghaouata.
(Sur *am* et son homologue *zun(d),* Cf. Ch. Pellat, 1957).

3. La négation *ur/wer...* :

El-Bekri donne deux phrases à la forme négative dans lesquelles la marque de négation présente un aspect très comparable à ce que nous connaissons de nos jours :

– p. 261 : (Négation de phrase verbale)
ur-(i)ya-wara, surnom berbère du prophète Saleh le Berghaouatien (Sur l'interprétation sémantique de ce nom, voir sous *ya,* en III, Données lexicales).

La négation a donc une forme tout à fait semblable à celle des parlers actuels, notamment le kabyle qui a : *ur... (w)ara* (= « ne...pas »).

– p. 267 : (Négation de phrase nominale)
ur d am Yakuš, « il n'y a point de semblable à Dieu »
Loc. Berghaouata.

L'élément *d* est sans doute la particule de prédication, très courante en kabyle et dans les parlers marocains septentrionaux (Rif, tamaziɣt). Des formes de négation nominale très proches existent en rifain : *urid,* « ce n'est pas, il n'est pas ».

Sur le plan syntaxique, l'interprétation de cette phrase n'est pourtant pas totalement claire, car, si *ur d am Yakuš,* signifiait « il n'y a point de semblable à Dieu », on se demandera comment l'on pouvait dire : « il n'est pas / ce n'est pas semblable à Dieu ». Ceci implique en fait que *ur d* est plus qu'une simple négation, il s'agit plutôt de la négation d'une existence (= « il est absent, il n'existe pas ») qui pourrait être mise en parallèle avec *ulaš* kabyle (« il n'y a pas ») ou *aba* touareg (« il n'y a pas, il a disparu »).

4. Pronoms démonstratifs-indéfinis (supports de détermination) : *tin/tan* (*ti n, ta n,* « celle de »),

– p. 296 : *Tan Udaden* (N.P.L.), « celle des mouflons, la place des – ».
– p. 312 : *Tin Izamaran* (N.P.P.), « celle des agneaux (?) ».
– p. 302 : *Tin Yeruten* (N.P.P.), « celle de... ».
– p. 297 : *Tan Defes* (N.P.L.), « celle de... ».

On retrouve là une caractéristique de l'onomastique touarègue actuelle dans laquelle les individus et les lieux sont très souvent dénommés par des complexes de ce type (le masculin correspondant, *I n*, « celui de », qui foisonne en zone touarègue, n'est pas attesté ici).

III. DONNÉES LEXICALES

1. *adrar*, « montagne » (P.B.)
   - p. 310 : « *Idrar n ouzzal*, la montagne de fer » (N.P.L.) (→ *adrar n uzzal*). Loc. Route de Ouadi Derâ au désert.
   - p. B 164 : ادرار ان وزّال = جبل الحديد
2. *agellid*, « roi » (B.N.)
   - p. 296 : « *touwennin an oguellid*, les puits du roi » (N.P.L.) (→ *tuwnnin n ugellid*). Loc. Route de Derâ à Sidjilmessa.
   - p. B 156 : تونين ان وجلّيد = ابار الامير
3. *ager/iger* (?), « champ » (B.N.)
   - p. 296 : « *agguer an oouchan*, le champ des chacals » (N.P.L.) (→ *ager n wuššen/wuššann*). Loc. Route de Derâ au désert.
   - p. B 156 : اجر ان ووشان = قدّان الذيب
   - p. 299 : « *agguer tendi*, amas d'eau » (N.P.L.) (→ *ager (n) tenda* (?) = le champ de la mare (?)). Loc. Route de Tamédelt à Aoudaghast.
   - p. B 157 : اقر تندى = مجتمع الماء
4. *aman*, « eau » (P.B.)
   - p. 296 : « *aman tissen*, l'eau salée » (N.P.L.) (→ *aman (n) tissen(t)* (?) = l'eau du sel (?)). Loc. Route de Derâ à Sidjilmessa.
   - p. B 156 : امان تيسن = الماء الملح
   - p. 296 : « *aman issîdan*, l'eau des autruches » (N.P.L.) (→ *aman isiden*). Loc. Route de Derâ à Sidjilmessa.
   - p. B 156 : امان يسيدان = ماء النّعام
5. *Aγaref*, (?) (N.P.L.)
   - p. 289-9 : « *Agharef* ». Nom d'un ensemble de puits d'eau saumâtre. Loc. Route de Tamédelt à Aoudaghast.
   - p. B 157 : اغرف

   Le kabyle possède un terme *aγaref* désignant « la partie dormante d'une meule ».

6. *aγiγa*, « pierre sèche » (N.P.L.)

   – p. 295 : « *Aghigha*. Elle fut ainsi nommée parce qu'elle est bâtie de pierres sans ciment ». Ville du Nord du Maroc.

   – p. B 155 : مدينة اغيغى و معنى اغيغى حجارة يابسة لأنها مبنية بالحجر بغير طين

   En kabyle, le terme *aγiγa* a la signification : « état de tout ce qui est encore vert, non tout à fait mûr ».
   La référence faite en note par De Slane à un *aγaγ/aγiγ* « pierre » est douteuse. La forme la plus proche est *adγaγ/adaγ* « perre, pierraille ».

7. *aγrem*, « château » (P.B.)

   – p. 340 : « *aghrom en ikammen*, le château des pactes » (N.P.L.)
   (→ *aγrem n ikammen*). Loc. Ouargla.

   (La vocalisation /o/ fournie par De Slane et le rapprochement avec *aγrum*, « pain » qu'il évoque en note sont évidemment tout à fait erronées).

   – p. B 182 : اغرم ان يكامّن = حصن العهود

   Dans de nombreux dialectes berbères actuels (Touareg, Maroc...), *aγrem/iγrem* désigne « le village, le village fortifié, la citadelle ».

8. *asid* (pl. *isiden*); « autruche »

   – p. 296 : « *aman issidan*, l'eau des autruches » (N.P.L.)
   (→ *aman (n) isiden*). Loc. Route de Derâ à Sidjilmessa.

   – p. B 156 : امان يسيدان = ماء النّعام

   asid/isiden, « autruche » est encore attesté en chleuh (Sous) (*Cf.* Destaing, *Vocabulaire français-berbère*, p. 27).

9. *aret*, « chose » (?) (N.P.L.)

   – p. 313 : « *Aretnenna* ». Ville construite sur l'ordre d'Abdallah ibn Yasin (Almoravides). Loc. Route du Ouadi Derâ au désert
   (→ *aret nenna* = la chose que nous avons dite (= ordonnée))

   – p. B 165 : ارتنّنى

   aret, « chose » (et diverses variantes) est bien attesté en touareg. Il est par ailleurs vraisemblable que le second élément de la négation verbale du kabyle (*ur---ara*) lui soit apparenté.

10. *hergan (argan)*, « arganier » (arbre).

   – p. 307 : *hergan*. Loc. Sous.

   – p. B 162 : هرجان

11. *ikammen* (pl.), « pactes »

- p. 340 : « *Aghrom en Ikammen*, le château des pactes » (N.P.L.)
(→ *aγrem n ikammen*). Loc. Ouargla.
- p. B 182 : اغـــرم ان يكـــامّـــن = حـصن العـــهود

Ce terme ne paraît pas avoir de pendant en berbère actuel. Il existe un verbe touareg (Foucauld, I, 532) *kemet* (racine **K M*), « ramasser, recueillir » qui pourrait lui être apparenté.

12. *ires* (pl. *irsan*) (N.P.L.)

- p. 147 : « ...Abar El-Asker « les puits de l'armée », c'est-à-dire l'armée d'Ocba. En langue berbère, on les appelle *Erçan* ». Loc. Aïn Ferès (Route d'Oran à Cairouan).
- p. B 72 : ... يســـــمى بالبربـــرية ارســــان

ires/irsan désigne en kabyle « une terre humide et argileuse ».

13. *iγzer*, « torrent, ravin » (?) (P.B.) (N.P.L.)

- p. 136 : *Ighzer*, nom d'une ville (peut-être Boufarik).
- p. B 76/66 : افـزر

14. *iyen (iḥan)*, « un, unique » (P.B.)

- p. 267 : « *ihan Yacoch*, l'unique, c'est Dieu » (profession de foi des Berghaouata)
(→ *iyen yakuš*, un (seul) Dieu).
- p. B 139 : ايحـــــن يـاكـــش = الواحــد اللّه

La forme proposée par El-Bekri (ايـــحن) est assez surprenante et sûrement erronée : aucun dialecte actuel ne comporte cette constrictive pharyngale dans le numéral « un » (formes attestées : *iyen*, *yan*, *yiwen*...).

15. *izamaren* (sing. *izimmer*), « les agneaux » (?) (N.P.P.)

- p. 312 : « *Tin Izamaren* », mère d'Abdallah ibn Yasin (Almoravides).
- p. B 165 : تـــين يزامارن

izimmer/izammaren désigne « l'agneau, le bélier » dans de nombreux dialectes berbères Nord.

16. *mamet*, « Mahomet »

- p. 269-70 : « *imouni Mamet*, regarde Mahomet »
(→ *imun-i Mamet* (?) = Mahomet est avec moi / me regarde (?)).
- p. B 140 : ايـمنـــى مـامــت (= انــظر محمّـدا) فمـامــت محمّــد

Cette forme Berghaouatienne du nom du prophète semble indiquer que les consonnes postérieures (ici, la pharyngale sourde /ḥ/) de l'arabe ne sont pas encore intégrées dans le phonétisme de certains parlers berbères (pour un témoignage contraire, voir *tabaḥrit* et *tiḥammamin*).

17. *(i)mun(i),* « regarder » (?) (Berghaouata)

- p. 269-70 : « *imouni Mamet,* regarde Mahomet »
(→ *imun-i Mamet* (?) = Mahomet est avec moi, Mahomet m'accompagne / me regarde (?)).

- p. B 140 : ايمنى مامت (= انظر محمّدا) فمامت محمّد

L'interprétation de cette phrase proposée par El-Bekri paraît douteuse : une forme d'impératif *imuni* = « regarde » est peu vraisemblable, tant par l'initiale et la finale vocalique /i/ que par la racine lexicale elle-même. Il paraît plus simple de réinterpréter complètement le segment *imuni* en *i-mun* (il-accompagne) *-i* (me) = « il m'accompagne ». Le verbe *mun,* « être avec, en compagnie de » est toujours très vivant dans les dialectes marocains (tamaziγt, chleuh); Si l'on s'en tient à l'interprétation d'El-Bekri, *imuni* doit plutôt signifier : « M. me regarde » *(imun-i).*

18. *mγr / mqqr* (verbe), « être grand » (P.B.)

- p. 267 : « *moggar Yacoch,* le grand, c'est Dieu » (Berghaouata)
(→ *muqqar Yakuš,* Dieu est grand)

- p. B 139 : مقّر ياكوش تفسيره الكبير الله

19. *nn* (verbe), « dire » (?) (P.B.) (N.P.L.)

- p. 313 : *Aretnenna.* Nom d'une ville construite sur l'ordre d'Abdallah ibn Yasin (Almoravides).
(→ *aret nenna,* la chose que nous avons dite (= ordonnée) ?).

- p. B 165 : ارتننّى

(Il est clair que nos implications lexicales (*aret* = « chose » – voir ce mot – et, *nn* = « dire ») s'effondrent si l'on ne retient pas la segmentation que nous proposons ici).

20. *nezar,* « crible » (?) (N.P.L.)

- p. 293 : « *Fahs Nezar,* la plaine du crible ». Loc. près d'Aghmat.

- p. B 154 : فحص نزار بالبربرية الغربال

Il s'agit peut-être là d'un dérivé à nasale d'une racine verbale *zr/zzr,* « vanner, cribler, être répandu en petits fragments... » dont il y a de nombreuses attestations dans les parlers actuels (*cf.* kabyle : *tazzert,* « fourche à battre les céréales », *zuzzer,* « saupoudrer »...).

21. *tabaḥrit* (adj.), « maritime » (N.P.L.)

- p. 176 : *Tabahrit,* nom d'une ville sur la côte atlantique du Maroc.

- p. B 88/87 : تابحريت

Cet emprunt évident à l'arabe dénote une bonne intégration des consonnes postérieures (ici, la pharyngale sourde /ḥ/) provenant de l'arabe (pour un témoignage inverse, voir *Mamet*).

22. *takut*, « plante (espèce d'euphorbe) »

- p. 291 : « *Takout* » / p. B 152 : تاكوت . Loc. Ouadi Derâ.

23. *tala*, « fontaine » (?) (P.B.) (N.P.L.)

- p. 127 : « *Tala' n-tiragh* ». Nom d'une fontaine dans la ville d'Achir. (→ *tala n tiraγ*, la fontaine de..., voir ce terme *tiraγ*).
- p. B 60 : عين تالاّ نتيرغ

24. *tamatγust*, « pierre (variété de) »

- p. 336 : « *tamatghost*, pierre qui s'amollit lorsqu'on la frotte, au point de prendre la consistance du lin. Elle sert à faire des licous... » Loc. près du Ouadi Derâ.
- p. B 179 : تامطغست

25. *Tadmekka* (N.P.L.), « forme de la Mekke ». Loc. Mali actuel

- p. 339 / p. B 181 : ومعنى تادمكّة هيئة مكّة

  Malgré la traduction très explicite d'El-Bekri, la structure de ce complexe demeure obscure (*tad*, démonstratif ? → « celle-ci, Mekke » ?).

26. *taqdimet*, « tambour basque » Loc. Tîhert

- p. 140 : « *tacdimet* » / *p.* B 68 : تاقدمت تفسيره الدّف

  La forme *tigdemt*, « tambour basque, tambourin » est relevée par plusieurs dictionnaires kabyles : Olivier, 1878, p. 289 ; Huyghe, 1901, p. 320. Actuellement, ce terme est au moins très rare, s'il n'a pas tout à fait disparu.

27. *targa*, « rigole » (B.N.)

- p. 125 : « *Targa'n oudi* = la rigole de beurre fondu » (N.P.L.), conduits situés dans les ruines de Bechilga (ex-Zabi), au sud de Msila.
- p. B 59 : يقال لها تارقا انودى تفسيره ساقية السّمن

28. *tasi n semt* (→ *tasi n tsemt* ?), « pierre (variété de) »

- p. 341 : « *Taçi 'n-semt*, pierre qui ressemble à l'agathe... ». Loc. Sahara, route de Tadmekka à Ghadames (→ *tasi n (t)semt*, ...de/du sel (?)). *Cf. tissent*.
- p. B 186 : تاسى النّسمت

29. *taurγa*, (?) (N.P.L.)

- p. 101 : « *Taourgha* », grande source située dans la ville de Nefzaoua.
- p. B 41 : تاورغى

  Toponyme à rattacher à la racine pan-berbère *wrγ*, « jaune » (?).

30. *tazeqqa*, « maison » (P.B.)

– p. 297 : « *Tazecca* » / p. B 157 : تازقى . Loc. Route de Tamédelt à Aoudaghast.

31. *tentuas*, « variété de pierre très dure »

– p. 341 : « *Tentouas* ».

– p. B 182 : تنتواس

Loc. Route Tadmekka-Ghadamès (sert à percer la pierre dénommée *tasi n semt*, *cf. supra*).

32. *tiḥammamin*, « les bains » (N.P.L.)

– p. 290 : « *Tihammamin* ».

– p. B 152 : تيحمامين . Loc. Route de Sidjilmessa à Aghmat.

Cet emprunt à l'arabe dénote aussi une bonne conservation de la pharyngale sourde /ḥ/ que l'on suppose être étrangère au système phonologique primitif du berbère.

33. *tiraγ*, (?) (N.P.L.) (← *WRγ*, « jaune » ?)

– p. 127 : « *Tala' n-tîragh* », source dans la ville d'Achir.
(→ *tala n tiraγ*, la fontaine de...)

– p. B 60 : تالا تيرغ

Ce terme *tiraγ* est rapproché, sans doute à juste raison, de la racine panberbère *wrγ*, « jaune » par De Slane. On pourrait cependant aussi penser à la base *rγ*, « être brûlant, brûler ».

34. *tissent*, « sel » (P.B.)

– p. 296 : « *Aman tissen*, l'eau salée », (N.P.L.)
(→ *aman (n) tissent*, l'eau de/du sel).
Loc. Route de Derâ à Sidjilmessa.

– p. B 156 : امان تيسن = ماء الملح
Le berbère actuel connaît les variantes *tissent* (Maroc) et *tissemt*, *téssemt* (Touareg). C'est cette dernière forme que l'on a proposé de voir dans le second élément de *tasi n semt* (voir ce mot).

35. *tuwennin*, *tūnnin*, « les puits » (P.B.)

– p. 296 : « *Touwennin'an-oguellid*, les puits du roi » (N.P.L.)
(→ *tuwennin n ugellid)*
Loc. Route de Derâ à Sidjilmessa.

– p. B 156 : تونين ان وجليد = ابار الامير

Il s'agit là du pluriel du nom féminin *tanut*, « le petit puits » formé sur *anu*, « le puits ». Les formes touarègues apparentées *tagnut*, *tagaynut* (Foucauld, I,

193) laissent supposer une racine originelle **WYN* qui explique la semi-voyelle /w/ de la forme représentée ici (confirmation dans *weynu Heylun*, « puits de H. », p. 297/B 156 ?).

36. *udad* (pl. *udalen*), « mouflon » (P.B.)

- 296 : « Ten Oudaden, le puits des cerfs : (N.P.L.)
(→ *Tan udaden*, celle (la place) des mouflons)
Loc. Route de Derâ à Sidjilmessa.
- p. B 156 : تنودادن = ابار الايايال
Udad est le nom pan-berbère (chleuh, touareg...) du mouflon à manchettes.

37. *udi*, « beurre fondu » (P.B.)

- p. 125 : « *Targa n Oudi*, la rigole de beurre fondu » (N.P.L.)
(→ *targa n udi*)
Loc. Conduits dans les ruines de Bechilga (ex-Zabi), au sud de Msila.
- p. B 59 : تارقا نودى = ساقية السّمن
Dans les parlers berbères actuels, *udi* signifie, selon les régions, « beurre frais » ou « beurre fondu ».

38. *uzzal*, « fer » (P.B.)

- p. 310 : « *Idrar en Ouzzal*, la montagne de fer » (N.P.L.)
(→ *adrar n uzzal*)
Loc. Route du Ouadi Derâ au désert.
- p. B 164 : ادرارن وزّال = جبل الحديد

39. *(w)aggag*, « le lettré » (?) (N.P.P.)

- p. 312 *et sq.* : « *Waggag Ibn Zelwi* », jurisconsulte de Melkous (Almoravides).
- p. B 165 : وجّاج بن زلوى
En touareg ce terme est encore attesté comme nom de personne et signifie « le lettré » (« *faqih* »).

40. *waγd*, « individu sans frères ni cousins »

- p. 262 : « *ouaghd*, individu qui n'a ni frères ni cousins », terme attribué aux Sanhadja.
- p. B 136 : (وغد) الوغد عندهم المنفرد الوحيد الذّى لا اخ له و لا ابن عمّ
Ce terme ne semble pas avoir de correspondant dans les parlers modernes. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un emprunt à l'arabe (*waḥid*), dans lequel la pharyngale sourde aurait été traitée en vélaire (→ *waxd*, *waγd*), phénomène tout à fait classique en touareg.

41. *ya* (?), (N.P.P.) (← *UR--YA--WARA*)

- p. 261 : « *Ouryawera*, c'est-à-dire, « celui après lequel il n'y a rien » (surnom berbère du prophète Saleh, le Berghaouatien)

– p. B 136 : ... وريا ورى اى الذّى ليس بعده شى'

La segmentation *ur--ya--wara* et l'identification de *ur---wara* comme étant la négation verbale discontinue (« ne...pas »), très vivante en kabyle, peuvent être considérées comme assurées.
Par contre, il est difficile de rattacher à une base lexicale connue le segment médian *ya*, qui, d'après l'interprétation fournie par El-Bekri, devrait signifier « suivre, être après... ». Sur la base des données lexicales actuelles, on pourrait émettre deux hypothèses :
– rapprochement avec le verbe *g*, « faire, être fait, constituer, être...» qui peut connaître des formes *y*, notamment dans le Maroc central ; d'où *ur-ya-wara* ⟶ *ur (i)ya wara* = « il n'a rien fait, il n'est rien...»
– rapprochement avec le verbe touareg *h*, « être dans, être situé, occuper un lieu » ; d'où *ur-ya-wara* ⟶ *ur i(h)a wara*, « il n'est dans rien, rien n'est en lui... ».

42. *yakuš*, « Dieu » (Berghaouata)

– p. 267 : « *a bisem en Yacoch*, au nom de Dieu »
(⟶ *a bism n Yakuš*)
– p. B 139 : ابسمن ياكش تفسيره بسم الله
– p. 267 : « *moggar Yacoch*, le grand, c'est Dieu »
(⟶ *muqqar Yakuš*, Dieu est grand)
– p. B 139 : مقّريا كوش تفسيره الكبير الله
– p. 267 : « *ihan Yacoch*, l'unique c'est Dieu »
(⟶ *iyen Yakuš*)
– p. B 139 : ايحن ياكش = الواحد الله
– p. 267 : « *our d'am Yacoch*, il n'y a point de semblable à Dieu »
(⟶ *ur d am Yakuš*)
– p. B 139 : وردام ياكش = لا احد مثل الله

Sur ce nom de Dieu, attesté dans d'autres documents sous des formes voisines (*akuš*, *yuš*...), voir la mise au point de Camps et Chaker, 1974. Comme l'a suggéré depuis longtemps R. Basset (1899), il s'agit vraisemblablement d'une forme de 3ᵉ personne du masculin singulier sur une racine verbale **K Š*, « donner (d'où, *yakuš*, *yuš* = « il donne »). Le rapprochement avec le dieu Bacchus (esquissé en note par De Slane) doit être rejeté.

IV. – PHONÉTISME

Les matériaux linguistiques répertoriés chez El-Bekri restent trop fragmentaires et trop divers pour qu'il soit possible d'en tirer un tableau complet du phonétisme et de la phonologie du berbère de cette époque. Ainsi, dans l'ensemble de ces témoigna-

ges, les emphatiques n'apparaissent pratiquement pas. De ce constat, on ne peut tirer naturellement aucune conclusion, si ce n'est celle de l'insuffisance quantitative des matériaux à notre disposition.

Pourtant, on peut, raisonnablement, formuler quelques hypothèses et constatations très générales :

– tous les phonèmes et les suites de phonèmes recensés correspondent au modèle berbère actuel (zone nord);

– la spirantisation des occlusives n'est pas attestée, même dans les exemples provenant de régions où le phénomène est actuellement bien connu (Algérie du Nord, Maroc du Nord);

– les phonèmes d'emprunt à l'arabe paraissent diversement traités :

- bien conservés dans certains toponymes : *tiḥammamin, tabaḥrit* (/ḥ/),
- profondément transformés (en fait, réduits à zéro) dans la version berghaouatienne de Mahomet : *Mamet* (cette forme pouvant d'ailleurs être bien antérieure à l'époque d'El-Bekri).

CONCLUSIONS

Au terme de cette exploration, qui est loin d'être exhaustive, ce texte se révèle donc être extrêmement riche, tant dans le domaine grammatical que pour ce qui est du lexique. Les éléments d'information linguistique qu'il contient, généralement précis et sûrs, nous donnent une image du berbère du XIe siècle qui cadre bien avec les données fondamentales de la langue actuelle et les hypothèses d'évolution communément admises.

BIBLIOGRAPHIE

Basset R., 1899, « Les sanctuaires du Djebel Nefousa », dans *Journal Asiatique*, mai-juin, p. 423-470 et juillet-août, p. 88-120.

Camps G. et Chaker S., 1974, Akuš, *Encyclopédie Berbère* (Aix), fasc. 11.

Destaing E., 1920, *Etude sur la tachelhit du Sous. Vocabulaire français-berbère*, Paris.

El-Bekri (Abou Obeïd), *Description de l'Afrique Septentrionale*, traduite par Mac Guckin De Slane, Paris, A. Maisonneuve, 1965 (1re édit. : 1911-13).

Foucauld (Ch. de), 1918-20, *Dictionnaire abrégé touarègue-français*, 2 vol., Alger.

Huyghe R.P., 1901, *Dictionnaire kabyle-français*. Paris.

Lewicki T., 1966, « Sur le nom de Dieu chez les Berbères médiévaux », dans *Folia Orientalia*, VIII, p. 227-9.

Lewicki T., 1973, « Le monde berbère vu par les écrivains arabes du Moyen-âge », dans *Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère (Malte)*, Alger, S.N.E.D., p. 31-42.

Olivier, 1878, *Dictionnaire kabyle-français*, Le Puy.

Pellat Ch., 1957, « *Am* et *zun(d)* en berbère », dans *Mémorial André Basset*.

Résumé.

La langue berbère n'ayant pas de tradition écrite continue, les témoignages directs sur l'histoire de la langue et ses formes anciennes sont excessivement rares. L'exploitation systématique des documents extérieurs (gréco-latins, arabes) apparaît alors comme l'un des rares moyens dont on dispose pour reconstituer la

diachronie berbère. Dans cette optique, *La description de l'Afrique Septentrionale* d'El-Bekri se révèle être des plus fécondes de par le nombre et la qualité des données relatives à la langue berbère qu'elle contient (phrases entières, nombreuses traductions de toponymes...). L'étude de ce texte a permis de dégager :

1) des renseignements grammaticaux très précis et souvent d'un grand intérêt pour l'histoire de la langue ;

2) d'abondantes informations lexicales (plusieurs dizaines d'unités identifiées);

3) des données ponctuelles sur la situation linguistique dans la zone géographique concernée (extension maximale du berbère, présence d'autres langues résiduelles).

Abstract

The Berber language having no continuous written tradition, direct evidence about the history of this language and its ancient forms are extremely rare. A systematic study of external documents (Greek-Latin and Arab) appears to be one of the few means at one's disposal for the reconstitution of the Berber diachrony. From this point of view *La description de l'Afrique Septentrionale* by El-Bekri appears to be a most fruitful work by the number as well as by the quality of the informations it contains about the Berber language (whole sentences, numerous translations of toponyms). The study of this text furnishes :

1) very precise and very interesting grammatical information for the history of this language;

2) plenty of lexical information (scores of identified items);

3) data about the linguistic situation in the area considered (maximal extension of the Berber language, remainders of other languages).